

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 84 (2022)

Artikel: Du chant patriotique au patriotisme catholique
Autor: Philipona, Anne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048321>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DU CHANT PATRIOTIQUE AU PATRIOTISME CATHOLIQUE

Les chants patriotiques célébrant la Suisse moderne ont un goût de défaite pour les cantons issus du Sonderbund. Comment, dans ce contexte-là, Fribourg devint-il un canton de chanteurs ?

PAR ANNE PHILIPONA

En Suisse, la création de chants patriotiques va de pair avec la création d'une identité nationale qui doit renforcer une organisation politique en construction dans la première moitié du XIX^e siècle. Cette identité prend aussi d'autres formes d'expression, telles la peinture, la littérature, l'architecture ou l'écriture d'un récit historique... Les premières chorales qui se créent à Fribourg sont issues de ce courant républicain et sont mal vues des mouvements conservateurs. Pourtant, quelques années plus tard, le chant choral sera incontournable de la culture fribourgeoise. À quel moment ces chants patriotiques sont-ils devenus « catholico-compatibles » ? Comment ont-ils évolué pour qu'ils puissent être entonnés par les chœurs des villages fribourgeois ? Cet article part de la situation de la chorale d'hommes de Vuippens, petit village de la campagne gruérienne, puis montre comment le chant patriotique a retrouvé des lettres de noblesse en terre fribourgeoise. « Et ces chants patriotiques ! Doit-on enseigner des chants patriotiques dans les écoles ? Ces chants ne sont-ils pas immoraux et antireligieux ? Ne doit-on pas y enseigner uniquement des chants d'église, du plain-chant ? ... Vous les apprendrez assez plus tard, et pour votre perte, ces beaux chants patriotiques. D'ailleurs, ils ne feront pleuvoir sur vous ni or ni argent ! Que servent ces chants patriotiques lorsqu'on est auprès d'un berceau ? Soyez bien persuadés, pères et mères, que ces chants ne sont bons qu'à pervertir le cœur de vos enfants chéris, et à leur faire perdre de



Le pasteur Immler publie également un livre de chansons pour enfants en français :

Petites roses ou Chansonnettes pour les enfants (Paris, Lausanne : Georges Bridel Editeur, 1856).

¹ *Le Confédéré*, 31 mai 1855, p. 2.

² *Idem*.

³ IMMLER, 1849.

⁴ FÉTIS, 1839, p. 228. Selon la notice, il se trouve à Coire lorsqu'est publié cet ouvrage.

⁵ Cité in : RUFFIEUX, 1950, p. 2.

⁶ *Le Confédéré de Fribourg*, 8 février 1849

⁷ *Le Confédéré de Fribourg*, 29 novembre 1849.

bonne heure tout sentiment religieux¹ ! » Ainsi s'adresse le curé de Vuippens, François Thorin, à ses paroissiens, en 1855.

Ce qui l'a mis en colère ce jour-là, c'est l'initiative des deux instituteurs de Sorens et de Vuippens qui ont organisé conjointement une course d'école. Leur but : visiter Gruyères. Ils partent de Vuippens, de bonne heure, à pied, font une pause à Bulle, puis marchent jusqu'à la cité comtale. Et surtout, ils partent en chantant des chants patriotiques et en agitant « trois petits guidons, aux couleurs fédérales, que la Société de chant de Vuippens avait mis à leur disposition² ».

On ne sait pas quels chants furent chantés lors de cette course d'école. On sait seulement que les instituteurs puisent leur répertoire de chants patriotiques dans le recueil *L'ami du chant* de Johann Wilhelm Immler, pasteur à Faoug, publié en 1849³ et qui est l'ouvrage commun de l'Instruction publique des cantons de Berne, Vaud et Fribourg. Le pasteur Immler avait déjà publié une méthode d'apprentissage du chant, *Praktische Anleitung zum Singen für Lehrer und Lernende in Stadt und Landschulen*, à Coire, alors qu'il était professeur de musique dans cette ville⁴. Selon Louis Ruffieux qui le cite, Grégoire Girard avait d'ailleurs conseillé au Conseil d'État d'acquiescer cette méthode de chant qu'il considérait comme « simple, exacte et variée ». Cependant il avait reçu une réponse négative, vu le manque de moyen financier pour acheter une méthode de chant, mais aussi parce que, selon le Conseil d'État, « personne parmi nos régents d'écoles primaires ne connaît le chant⁵ ».

En 1849, le contexte a changé et surtout le recueil est en français, ce qui le rend accessible, mais ne va pas sans poser quelques problèmes. Le pasteur Immler est germanophone et la traduction des chants populaires et patriotiques en français laisse un peu à désirer. De plus, on trouve la langue française « si peu musicale⁶ ». Les paroles des chants sont ainsi commentées : « Un instant déconcertés par certains tours de phrase insolites, les littérateurs, de leur côté, prennent en considération l'extrême difficulté de doter le pays français d'une poésie vraiment populaire. La langue de Racine, de Chateaubriand, de Lamartine est une grande dame, plus coutumière des palais que des toits champêtres⁷ ».

CE QUI FÂCHE VRAIMENT LE CURÉ...

Cependant, ce n'est pas ce qui fâche le curé Thorin. Il est parti en croisade contre la Société de chant car elle se dit patriotique et cela suffit

pour qu'elle soit, selon lui, anti-catholique. Le contexte est la mise en place de l'État fédéral, à la suite de la guerre du Sonderbund qui a mis à mal l'esprit confédéral naissant. À Fribourg, le gouvernement radical prend des décisions pour limiter le pouvoir et la liberté de l'Église, ce qui le rend impopulaire aux yeux d'une grande partie du clergé qui perd, entre autres, le contrôle des écoles.

Dans les campagnes, les curés fustigent les chanteurs qui rejoignent les chorales. La société de chant de Vuippens est l'une des premières à être créée dans un village francophone de la campagne fribourgeoise. Elle regroupe aussi des membres des villages voisins de Marsens et d'Echarlens, en tout une trentaine de membres à ses débuts⁸.

Vuippens est un petit village de la Basse-Gruyère où les idées radicales trouvent un certain écho. Pour contrer la diffusion de ces idées, l'évêque a placé à la tête de la paroisse François Thorin, un curé virulent aux idées très conservatrices, qui avait déjà défrayé la chronique en 1849 lorsqu'il avait refusé d'administrer les sacrements des mourants à un paroissien de Sorens, Ayer, s'il ne rétractait pas le serment prêté à la Constitution cantonale et fédérale⁹. Il s'en prend à la société de chant dans ses sermons : « C'est une bande d'ivrognes, de bambocheurs, et... dont le président est un jeune homme dangereux, plus dangereux que le poison, un faux prophète sorti de cette école de radicaux, chrétienne seulement mais non catholique, que l'on appelle l'école cantonale, etc., etc. La Société de chant, a-t-il ajouté, est l'œuvre du régent radical : il faut qu'elle tombe !¹⁰ » Cet instituteur est Hubert Sottaz. Il est le premier directeur de la société de chant. Il a été formé à l'école cantonale créée par les radicaux et dirigée par Alexandre Daguet. Les élèves de la Basse-Gruyère formaient d'ailleurs un corpus relativement important dans la liste des élèves la fréquentant¹¹.

À la création de la Société de chant, en novembre 1853, tout est à faire. Les membres suivent d'abord pendant six mois des cours de chant, à raison de deux heures, deux fois par semaine, le dimanche et le mercredi soir, sous la houlette du professeur Maurice Andreae, de La Tour-de-Trême. Dès la première année, ils rejoignent la Société cantonale fribourgeoise de chant, créée en 1849 à Estavayer-le-Lac, par les trois sociétés de Fribourg, Chiètres et Estavayer.

La société de chant de Vuippens décide cinq mois après sa fondation de se doter d'une bannière. Si elle a aujourd'hui disparu, il en reste une description : « Sur un côté, l'écusson avec 6 bandes verticales rouges et

⁸ Archives de la commune de Vuippens, Séances de l'assemblée générale et de la commission de la Société de Chant de Vuippens, 1854-1855, manuscrit.

⁹ PHILIPONA, PHILIPONA ROMANENS, 2000, p. 75.

¹⁰ *Le Confédéré de Fribourg*, 30 mai 1854.

¹¹ CHARRIÈRE, 1994, p. 14.

de blanches, surmonté de la croix fédérale entourée de rayons. Il y aura de ce côté autour de l'écusson les branches de chênes avec glands et le laurier. Au-dessous en rond, il y aura l'inscription « Société de chant de Vuippens » et au-dessous 1854. Sur le deuxième côté : la lyre entourée de branches d'olivier et de myrte. Au-dessous de la lyre, il y aura deux mains entourées de nuages. Sous une forme flottante au-dessous de la lyre, il y aura Harmonie, Union, Force¹² ».

Cette bannière créera bien des soucis quelque 40 années plus tard. La première société de chant s'est arrêtée, sans qu'on n'en sache plus. Lorsqu'une nouvelle société de chant est créée à Vuippens en 1892, elle désire reprendre le drapeau de cette première société. Il se trouve à la cure, mais le curé Pierre-Joseph Rouge – pourtant nommé président d'honneur à l'assemblée constitutive – refuse de le donner à la société de chant. Celle-ci réagit en donnant 48 heures au curé pour remettre le drapeau au syndic du village, car il avait été acheté grâce à un subside de la commune. Le curé refuse. La situation s'envenime et chaque partie prend contact avec un avocat. La société de chant décide de ne pas aller chanter le lendemain, jour de Pâques, à l'église et de s'abstenir jusqu'à nouvel ordre. Le sermon du jour parla de l'affaire. Selon le comité, le curé « émailla son sermon d'effrontés mensonges qui ont été soulignés par des protestations à haute voix de plus de vingt fidèles ensemble ». Les tensions durent jusqu'au 15 août, date à laquelle le curé déclare que la société de chant peut reprendre le drapeau et même qu'il payera les frais d'avocat. Le drapeau est alors transporté à l'auberge « au milieu d'un tonnerre d'applaudissements. Quelques minutes après, les mortiers faisaient entendre au loin leur voix fière pour annoncer la victoire¹³ ». La fête se poursuivit tout l'après-midi à l'auberge. Ce drapeau, symbole d'une société de chant avant tout patriotique, reste donc encore longtemps une source de conflit entre le curé et ses paroissiens.

¹² Archives de la commune de Vuippens, Séances de l'assemblée générale et de la commission de la Société de Chant de Vuippens, 1854-1855, manuscrit.

¹³ Archives de la société de chant de Vuippens, Protocoles des séances de la Société de Chant de Vuippens, 1892, manuscrit.

DES CHANTS PATRIOTIQUES CÉLÉBRANT LA NATURE

Si ces chants patriotiques ne sont pas considérés comme « politiquement corrects » par le clergé fribourgeois, comment vont-ils progressivement être remplacés ? D'autres chants vont apparaître, qui effaceront la connotation républicaine des airs honnis. À la célébration de la liberté du peuple, ils préféreront l'exaltation des beautés de la nature, de la montagne en particulier. Aux inspirations guerrières de la Révolution fran-

çaise, ces chants patriotiques préféreront une consonance plus typiquement helvétique, et trouveront leur terreau dans le contexte romantique du XIX^e siècle naissant.

Cet aspect du patriotisme suisse permet aux Fribourgeois de célébrer la patrie. L'exemple le plus éclairant est celui du Ranz des vaches. La version en patois gruérien dont le texte écrit remonte à 1813¹⁴ n'était plus populaire dans les campagnes fribourgeoises. En 1790 le notable de Charmey Léon Pettolaz répond à Philippe-Sirice Bridel qui lui demande de lui trouver les paroles du Ranz des vaches que c'est là une vieille rengaine qui n'intéresse plus personne¹⁵.

Repris dans les recueils de *Kubreihen* publiés dans le cadre des premières fêtes d'Unspunnen en 1805 et 1808 puis réédités avec une première version en patois en 1812¹⁶, et remis à l'honneur par la Fête des vigneronns de 1819, le Ranz des vaches devient un véritable hymne fribourgeois et s'épanouit dans le folklore suisse en pleine création. Il célèbre, dans l'imaginaire, la vie à la montagne, la simplicité du peuple ancien... alors que les 19 couplets sont plus proches d'une satire sur l'avidité du curé qui réclame un fromage bien gras contre une prière et qui ne veut pas partager sa jolie servante. Mais qu'importe. On chante surtout le refrain et les deux premiers couplets, célébrant ainsi la montée à l'alpage, le départ des armaillis et la vie saine à la montagne. Comme si cette vie-là était la vie heureuse de la Suisse primitive. On se rattache à un passé idéalisé qui est alors en train de disparaître.

Un homme va incarner ce Ranz des vaches, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, et lui donner une renommée nationale. Il s'agit du notaire Placide Currat, immortalisé pour ses deux participations comme soliste à la Fête des Vignerons en 1889 et 1905. Cependant, sa notoriété était déjà importante avant. En 1881, il interprète le Ranz des vaches lors du Tir fédéral de Fribourg. C'est sa première grande interprétation publique qui lui donne dès lors une reconnaissance nationale. En 1887, lors du Tir fédéral de Genève, la *Gazette de Lausanne* déclare même

Illustration de Gustave Roux pour le Ranz des vaches : scène du curé qui ne veut pas laisser sa servante aller chercher le fromage bien gras promis en échange de ses prières (*Ranz des vaches de Gruyère. Chanson de vigneron*. Illustration de Gustave Roux, Berne, 1869).

¹⁴ TARENNE, 1813, BRIDEL, 1813, p. 425-437.

¹⁵ RIME, 2016, p. 189. Lettre du 22 avril 1790, de Pettolaz à Bridel.

¹⁶ *Schweizer-kühreihen und Schweizer-küherlieder*, 1805 ; *Sammlung von Schweizer-kühreihen und alten Volksliedern*, 1812.



que le vrai triomphe de la fête a été le Ranz des vaches¹⁷ et le *Journal de Genève* que c'est le plus beau discours qu'on a pu entendre durant la fête¹⁸. Le Ranz des vaches symbolise la réconciliation de Fribourg avec les chants patriotiques. Le canton peut s'approprier ce sentiment puisqu'il trouve sa place au cœur même de son folklore, basé sur la montagne et les hommes qui la peuplent¹⁹.

UN FOLKLORE BASÉ SUR LES CHANTS DU PASSÉ

Ce folklore est porté par la volonté de retrouver un passé et de le sublimer. Comme dans d'autres régions, on recherche les chants du passé. Cette quête s'inscrit dans un courant folkloriste qui remonte à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle en Suisse et en Europe. L'impression qu'un monde est en train de disparaître, chassé par les changements de mode de vie induits par l'industrialisation, pousse à sauvegarder ce qui peut l'être encore. Les chants en font partie. Mais cette quête est aussi animée par un nouveau sentiment patriotique : celle d'une nation en train de se construire, qui puise dans ses vieux airs populaires un fondement commun²⁰.

Quelques exemples en terre fribourgeoise : le pasteur vaudois Philippe-Sirice Bridel recherche des chants anciens qu'il publie dans les *Étrennes helvétiques* entre 1784 et 1831. Franz Kuenlin publie trois chants fribourgeois dans le *Recueil de ranz de vaches et chansons nationales de la Suisse* publié par Johann Rudolf Wyss en 1826²¹. Dès leur parution en 1865, *Les Nouvelles Étrennes Fribourgeoises* reproduisent les paroles de chants anciens. Le but de cette démarche est explicite : « Nos lecteurs nous sauront sans doute gré de profiter de cette nouvelle publication pour sauver peu à peu de l'oubli quelques-unes de nos rondes ou coraules les plus caractéristiques²² ». Une centaine de chants sont publiés entre 1865 et 1898, sous la rubrique « Coraules et chants populaires ». Certains seront repris dans un petit ouvrage intitulé *Chansons et coraules fribourgeoises : les chants du rond d'Estavayer*²³.

Plus importante et plus organisée est la recherche de chants anciens autour de *La Gruyère illustrée*. Joseph Reichlen en est le maître d'œuvre. Un comité est formé dont le président est Placide Currat, le soliste de la Fête des Vignerons. Il s'appuie sur un réseau de personnes chargées de récolter les chants. Le résultat donne deux volumes, publiés dans un grand format et richement illustrés par Joseph Reichlen : *Chants et coraules*

¹⁷ *La Gazette de Lausanne*, 1^{er} août 1887

¹⁸ *Le Journal de Genève*, 2 août 1887.

¹⁹ MÉTRAUX, PHILIPONA, 2019, p. 130.

²⁰ LESPINARD, 2018, p. 17.

²¹ WYSS, 1826.

²² « Coraules et chants populaires », in *Nouvelles Étrennes Fribourgeoises*, 1865, p. 135.

²³ ELGASS, 1894.

de la Gruyère et *Chansons et rondes du canton de Fribourg*²⁴. Le but n'est pas seulement de les sauver de l'oubli – il n'y a d'ailleurs aucune démarche scientifique qui accompagne cette recherche de chants – mais de les faire chanter. C'est pourquoi les mélodies sont harmonisées par des musiciens reconnus : Casimir Meister, Édouard Vogt, Émile Jaques-Dalcroze, Gustave Doret, Antoine Harmann... et le jeune Joseph Bovet²⁵.

Ces chansons ainsi recueillies et mises en musique évoquent un passé alpestre et une activité pastorale et vont servir de terreau où va s'épanouir Joseph Bovet²⁶. Le jeune prêtre est nommé par Georges Python en 1908 professeur de chant à l'École normale des instituteurs à Hauterive. Il va y rester pendant plus de 40 ans et marquera des générations d'instituteurs. Avec les curés, ils sont alors les piliers du régime conservateur dans les villages les plus éloignés. Comme l'explique son biographe Patrice Borcard, «Érigé en modèle, l'instituteur devient, sous l'influence de Joseph Bovet, le pivot central d'une nouvelle sociabilité, construite autour des chorales et des ensembles instrumentaux.» Le chant devient porteur de valeurs morales et «un moyen efficace pour maintenir la pratique de la foi catholique et la fidélité dans les institutions»²⁷.

Les chants patriotiques, dès lors, entrent pleinement dans ce qui veut être transmis. Ils célèbrent un temps passé idéalisé, où la modernité n'est

Les chants de Joseph Bovet incarnent la célébration d'un temps passé idéalisé qui réconcilie les Fribourgeois avec les chants patriotiques. (Joseph Bovet, vers 1941, BCU-FR, Fonds Joseph Bovet).



²⁴ REICHLEN, 1894 et REICHLEN, 1903-1913.

²⁵ PHILIPONA, PAPAUX, 2014, p. 54-55.

²⁶ BORCARD, 1997, p. 399-405.

²⁷ BORCARD, 1993, p. 87.

pas encore entrée dans les foyers et n'a pas encore perverti les mœurs. Entre «le bon vieux temps des comtes de Gruyère» et les bienfaits du travail de la terre, les chorales ont ainsi un répertoire qui doit mettre en garde contre les excès de la vie moderne et surtout, sous-entendu, du radicalisme et du socialisme et incarner les valeurs conservatrices catholiques. En plus, elles participent à la création d'un patriotisme basé sur le rapport étroit entre la nation et la terre qui partout s'épanouit²⁸, et plus encore à Fribourg, canton restant agricole et ne connaissant alors que peu de développement industriel.

²⁸ THIESSE, 1999, p. 159.

A. P.

Sources et bibliographie

«Coraules et chants populaires», in *Nouvelles Etrennes Fribourgeoises*, 1865.

BORCARD Patrice, *Joseph Bovet. Itinéraire d'un abbé chantant*. Fribourg 1993, Éd. La Sarine.

BORCARD Patrice, «L'art choral, conservatoire d'une mémoire», in *Lieux de mémoire fribourgeois*, Fribourg 1997, SHCF, 1997, p. 399-405.

BRIDEL Philippe-Sirice, «Ranz des vaches, avec traduction du patois en français. Note sur le Ranz des vaches», in *Le conservateur suisse, ou, Recueil complet des Etrennes helvétiques*, I, Lausanne 1813, p. 425-437.

CHARRIÈRE Gonzague, «L'École cantonale de Fribourg (1848-1857), L'impossible consensus», in *Cahiers du Musée gruérien*, 1994.

ELGASS Béatrice, *Chansons et coraules fribourgeoises : les chants du rond d'Estavayer*, Fribourg 1894, Labastrou.

FÉTIS Jean-François, *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique*, Bruxelles 1839, Leroux.

IMMLER Johann Wihlelm, *L'ami du chant : méthode théorique et pratique pour enseigner l'art de chanter accompagnée de chants à une, à deux, à trois et à quatre voix*, Berne 1849, Haller.

LESPINARD Bernadette, *Les passions du chœur, La musique chorale et ses pratiques en France, 1800-1950*, Paris 2018, Fayard.

MÉTRAUX Guy S., PHILIPONA Anne, *Le Ranz des vaches, Du chant des bergers à l'hymne patriotique*, Lausanne 2019, Ides et Calendes.

PHILIPONA Adrien, PHILIPONA ROMANENS Anne, *Vuippens, 2000 ans d'histoire*, Vuippens 2000, Commune de Vuippens.

PHILIPONA Anne, PAPAUX Jean-Pierre, *Il est de retour le joyeux mois de mai*, Fribourg 2014, Éd. La Sarine.

REICHLIN Joseph (Sldr), *Chants et coraules de la Gruyère*, 1894, collection *La Gruyère illustrée*, Fasc. 4-5.

REICHLIN Joseph (Sldr), *Chansons et rondes du canton de Fribourg*, 1903-1913, collection *La Gruyère illustrée*, Fasc. 7-8.

RUFFIEUX Louis, *Un siècle de chant populaire au pays de Fribourg*. Estavayer-le-Lac 1950, Société cantonale des chanteurs fribourgeois.

TARENNE George, *Recherches sur les ranz des vaches, ou sur les chansons pastorales des bergers de la Suisse*, Paris 1813.

THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales, Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris 1999, Seuil.

WYSS Johann Rudolf, *Recueil de ranz de vaches et chansons nationales de la Suisse*, Berne 1826 (réimpression par Atlantis en 1979).